

Vanessa BERNARD-HIEN

Cap sur l'agrégation de Lettres



Entraînement pas à pas

Conseils stratégiques

Copies commentées



Partie 1

Présentation
des trois agrégations
de Lettres modernes

I. Un peu d'Histoire² ?

L'agrégation est un concours très ancien puisqu'il voit le jour avec Louis XV. La toute première session a lieu à Paris en 1766, précisément. Ce concours marque une véritable rupture. En effet, jusqu'à cette période, les Jésuites avaient le monopole sur tout ce qui concernait l'enseignement. Au siècle des Lumières, cela a fini par déplaire. Rappelons qu'alors la religion était accusée d'obscurantisme. Pour mettre fin à cela, Louis XV décida de dissoudre la Compagnie de Jésus (la congrégation des Jésuites, donc) mais se mit par la même occasion dans l'embarras concernant l'enseignement et surtout le recrutement. C'est ainsi qu'apparut l'agrégation. On peut noter que c'est un premier pas vers l'enseignement laïc.

Cette vieille dame de l'enseignement qu'est l'agrégation a donc presque trois siècles mais n'a pourtant pas une ride ! Elle a su en effet traverser toutes les époques en s'intéressant aux évolutions du système éducatif dont elle est le reflet. Elle a connu quelques aléas, notamment avec la Révolution, mais a tenu bon et a su au fur et à mesure s'adapter à une société en pleine mutation. On peut ainsi retenir une autre date importante plus d'un siècle après sa création : en 1883, l'agrégation est accessible aux femmes !

Sa notoriété est si importante que l'agrégation constitue aujourd'hui le must-have des concours d'enseignement.

De nos jours, les modalités et les attendus sont certes bien différents de ceux de nos prédécesseurs, mais on conserve toutefois l'idée de sélection par le mérite et d'une certaine forme d'élitisme. Il s'agit d'un concours national de recrutement gratuit, autrefois réservé aux futurs professeurs de lycée, désormais en concurrence avec le CAPES, si bien qu'un agrégé peut travailler en collège et un certifié en lycée, même si le système de mutation accorde quelques points supplémentaires pour un agrégé qui souhaite faire un vœu sur un lycée spécifique.

On passe donc l'agrégation si l'on souhaite devenir professeur de Lettres et enseigner dans le second degré, c'est-à-dire au collège ou au lycée. Cela peut être utile aussi pour intégrer l'enseignement supérieur.

Avant de passer à la présentation de l'agrégation de Lettres, voici un petit aperçu des agrégés célèbres, toutes disciplines confondues. La liste n'est bien entendu pas exhaustive.

2. Pour en savoir plus, vous pouvez écouter le podcast suivant :



Ou encore lire l'article :



Ont obtenu :

- **L'agrégation de Lettres** : Olivier Barbarant, Annie Ernaux, François Bégaudeau, Alain Finkielkraut, Olivia Rosenthal, Jean-Louis Jeannelle, Hédi Kaddour, Georges Pompidou, Laurent Fabius, Xavier Darcos, François Bayrou, Danielle Sallenave, Jacqueline de Romilly, Natacha Polony, Jean-Paul Brighelli, Philippe Claudel, Marie Darrieussecq, Jean-Michel Maulpoix, ...
- **L'agrégation de Philosophie** : Gilles Deleuze, Michel Foucault, Jacques Derrida, Alain, Gaston Bachelard, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir³, Jean d'Ormesson, André Glucksmann, Jean Jaurès, Simone Weil, Luc Ferry, Jules Romains, Élisabeth Badinter, Éric-Emmanuel Schmitt, Michel Field, Jean Lecanuet, Pierre Bourdieu, Claude Lévi-Strauss, Bernard-Henri Lévy, Raphaël Enthoven...
- **L'agrégation de Grammaire** : Émile Benveniste, Anatole Bailly, Léopold Sédar-Senghor...
- **L'agrégation de Droit, Droit public et droit privé** : Edgar Faure, Raymond Barre, Jack Lang, Jean-Michel Blanquer, Roger-Gérard Schwartzberg, Nicole Belloubet, Robert Badinter...
- **L'agrégation d'Histoire** : Julien Gracq, Max Gallo, Jean-Yves Le Drian, Lucie Aubrac, Laurent Wauquiez, Jules Michelet, Jacques Le Goff...
- Mais aussi pour les plus scientifiques, **l'agrégation de physique ou de mathématiques** : Marie Curie, Louis Pasteur, Paul Sabatier, Cédric Villani, Pierre-Gilles de Gennes, Serge Haroche, Philippe Nozières...

On peut ajouter à cette liste tous les milliers d'anonymes qui chaque année viennent rejoindre le podium de ces grands noms. Et si la prochaine personne, c'était vous ?

II. L'agrégation interne

Il s'agit d'un concours réservé aux personnes ayant déjà cinq années d'ancienneté au sein du service public. Pas forcément en tant qu'enseignant. On peut ainsi avoir effectué cinq années en tant qu'AED (assistant d'éducation) et présenter l'agrégation interne. Mais majoritairement, les personnes qui se présentent sont quand même des professeurs de Lettres certifiés qui souhaitent évoluer dans leur carrière par le biais de l'agrégation. Attention, il faut toutefois être également titulaire d'un Master ou d'un diplôme équivalent.

3. C'est une belle histoire que relate Simone de Beauvoir dans *Mémoires d'une jeune fille rangée* (récit autobiographique publié en 1958) : au cours de ses études à Paris, elle rencontre de jeunes intellectuels dont Jean-Paul Sartre. Elle l'admire autant qu'elle l'aime et passe l'agrégation de Philosophie en 1929, comme lui. Jean-Paul Sartre est major en se classant 1^{er} au concours, juste devant Simone de Beauvoir qui arrive 2^e. Une belle émulation intellectuelle en somme.

Le concours se compose d'épreuves écrites qui sont organisées à la fin du mois de janvier, ainsi que d'épreuves orales qui ont traditionnellement lieu la première semaine des vacances de printemps de la zone C. Les épreuves se déroulent dans un lycée parisien, de fait, il faut que les lycéens soient en vacances pour pouvoir accueillir les admissibles au concours.

1. Les épreuves écrites d'admissibilité

Il y a deux épreuves écrites qui vont vous permettre de franchir la barre d'admissibilité.

a Composition (aussi appelée par les candidats «épreuve de didactique»)

Il s'agit d'une composition à partir d'un texte ou d'un corpus de textes d'auteurs de langue française du programme de Seconde.

Le candidat doit élaborer une composition dans laquelle il s'interroge sur les modalités d'exploitation du corpus dans une classe de lycée, et présente une séquence qui permet de déployer les enjeux didactiques liés au corpus. Il convient également de pouvoir contextualiser ce travail à la fois dans une progression annuelle et dans le prolongement du collège en mentionnant notamment les acquisitions et les prérequis.

Attention : il s'agit bien d'une approche didactique et non pédagogique. Trop souvent les candidats s'empêchent dans des considérations pratiques et logistiques (« nous travaillerons en îlots », « nous irons faire cette séance au CDI », « les arguments seront enregistrés » ...), fort rassurantes sans doute, mais qui n'ont pas leur place dans cette composition. En effet, c'est alors la pédagogie qui est mise à l'œuvre. Il faut au contraire s'efforcer de garder à l'esprit l'aspect didactique, c'est-à-dire la nécessité de transposer des savoirs universitaires afin qu'ils soient recevables pour un public ici lycéen. De plus, il faut véritablement rester centré sur le corpus ; c'est lui qui va entièrement guider votre travail et les savoirs universitaires sollicités. Inutile par exemple de rédiger tout un paragraphe sur l'intertextualité s'il n'en est pas question dans le corpus étudié.

C'est une épreuve particulièrement dense qui laisse peu de temps au candidat pour analyser les textes, élaborer un plan et rédiger le devoir. Chaque minute est précieuse et l'on termine souvent de composer quelques minutes seulement avant la fin du temps imparti. C'est un véritable marathon littéraire.

- ➔ **Durée de l'épreuve :** 7 h.
- ➔ **Coefficient de l'épreuve :** 8.

Voici, à titre indicatif, le sujet de la session 2020. Une copie sera présentée un peu plus loin dans cet ouvrage :

Dans une classe de Seconde, vous étudierez l'ensemble des textes suivants dans le cadre de l'objet d'étude : « La littérature d'idées et la presse du ^{XIX}^e siècle au ^{XXI}^e siècle ». Vous présenterez votre projet d'ensemble et les modalités de son exploitation en classe.

- **Extrait 1 :** Albert Camus, « Discours de Suède », discours de réception du Prix Nobel de Littérature, 1957.
- **Extrait 2 :** Saint-John Perse, « Poésie, allocution au banquet Nobel du 10 décembre 1960 », discours de réception du Prix Nobel de Littérature, 1960.
- **Extrait 3 :** Claude Simon, « Discours de Stockholm », discours de réception du Prix Nobel de Littérature, 1985.
- **Extrait 4 :** Jean-Marie Gustave Le Clézio, « Dans la forêt des paradoxes », discours de réception du Prix Nobel de Littérature, 2008.
- **Extrait 5 :** Patrick Modiano, « Discours à l'Académie suédoise », discours de réception du Prix Nobel de Littérature, 2014.

Extrait 1

Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. Héritière d'une histoire corrompue où se mêlent les révolutions déçues, les techniques devenues folles, les dieux morts et les idéologies exténuées, où de médiocres pouvoirs peuvent aujourd'hui tout détruire mais ne savent plus convaincre, où l'intelligence s'est abaissée jusqu'à se faire la servante de la haine et de l'oppression, cette génération a dû, en elle-même et autour d'elle, restaurer, à partir de ses seules négations, un peu de ce qui fait la dignité de vivre et de mourir. Devant un monde menacé de désintégration, où nos grands inquisiteurs risquent d'établir pour toujours les royaumes de la mort, elle sait qu'elle devrait, dans une sorte de course folle contre la montre, restaurer entre les nations une paix qui ne soit pas celle de la servitude, réconcilier à nouveau travail et culture, et refaire avec tous les hommes une arche d'alliance. Il n'est pas sûr qu'elle puisse jamais accomplir cette tâche immense, mais il est sûr que, partout dans le monde, elle tient déjà son double pari de vérité et de liberté, et, à l'occasion, sait mourir sans haine pour lui. C'est elle qui mérite d'être saluée et encouragée partout où elle se trouve, et surtout là où elle se sacrifie. C'est sur elle, en tout cas, que, certain de votre accord profond, je voudrais reporter l'honneur que vous venez de me faire. Du même coup, après avoir dit la noblesse du métier d'écrire, j'aurais remis l'écrivain à sa vraie place, n'ayant d'autres titres que ceux qu'il partage avec ses compagnons de lutte, vulnérable mais entêté, injuste et passionné de justice, construisant son œuvre sans honte ni orgueil à la vue de tous, toujours partagé entre la douleur et la beauté, et voué enfin à tirer de son être double les créations qu'il essaie obstinément d'édifier dans le mouvement destructeur de l'histoire. Qui, après cela, pourrait attendre de lui des solutions toutes faites et de belles morales ? La vérité est mystérieuse, fuyante, toujours à conquérir. La liberté est dangereuse, dure à vivre autant qu'exaltante. Nous devons marcher vers ces deux buts, péniblement, mais résolument, certains d'avance de nos défaillances sur un si

long chemin. Quel écrivain dès lors oserait, dans la bonne conscience, se faire prêcheur de vertu ? Quant à moi, il me faut dire une fois de plus que je ne suis rien de tout cela. Je n'ai jamais pu renoncer à la lumière, au bonheur d'être, à la vie libre où j'ai grandi. Mais bien que cette nostalgie explique beaucoup de mes erreurs et de mes fautes, elle m'a aidé sans doute à mieux comprendre mon métier, elle m'aide encore à me tenir, aveuglément, auprès de tous ces hommes silencieux qui ne supportent dans le monde la vie qui leur est faite que par le souvenir ou le retour de brefs et libres bonheurs.

Albert Camus, *Discours de Suède*, Gallimard, 1958.

Extrait 2

Fierté de l'homme en marche sous sa charge d'éternité ! Fierté de l'homme en marche sous son fardeau d'humanité, quand pour lui s'ouvre un humanisme nouveau, d'universalité réelle et d'intégralité psychique... Fidèle à son office, qui est l'approfondissement même du mystère de l'homme, la poésie moderne s'engage dans une entreprise dont la poursuite intéresse la pleine intégration de l'homme. Il n'est rien de pythique dans une telle poésie. Rien non plus de purement esthétique. Elle n'est point art d'embaumeur ni de décorateur. Elle n'élève point des perles de culture, ne trafique point de simulacres ni d'emblèmes, et d'aucune fête musicale elle ne saurait se contenter. Elle s'allie, dans ses voies, la beauté, suprême alliance, mais n'en fait point sa fin ni sa seule pâture. Se refusant à dissocier l'art de la vie, ni de l'amour la connaissance, elle est action, elle est passion, elle est puissance, et novation toujours qui déplace les bornes. L'amour est son foyer, l'insoumission sa loi, et son lieu est partout, dans l'anticipation. Elle ne se veut jamais absence ni refus. Elle n'attend rien pourtant des avantages du siècle. Attachée à son propre destin, et libre de toute idéologie, elle se connaît égale à la vie même, qui n'a d'elle-même à justifier. Et c'est d'une même étreinte, comme une seule grande strophe vivante, qu'elle embrasse au présent tout le passé et l'avenir, l'humain avec le surhumain et tout l'espace planétaire avec l'espace universel. L'obscurité qu'on lui reproche ne tient pas à sa nature propre, qui est d'éclairer, mais à la nuit même qu'elle explore, et qu'elle se doit d'explorer : celle de l'âme elle-même et du mystère où baigne l'être humain. Son expression toujours s'est interdit l'obscur, et cette expression n'est pas moins exigeante que celle de la science. Ainsi, par son adhésion totale à ce qui est, le poète tient pour nous liaison avec la permanence et l'unité de l'Être. Et sa leçon est d'optimisme. Une même loi d'harmonie régit pour lui le monde entier des choses. Rien n'y peut advenir qui par nature excède la mesure de l'homme. Les pires bouleversements de l'histoire ne sont que rythmes saisonniers dans un plus vaste cycle d'enchaînements et de renouvellements. Et les Furies qui traversent la scène, torche haute, n'éclairent qu'un instant du très long thème en cours. Les civilisations mûrissantes ne meurent point des affres d'un automne, elles ne font que muer. L'inertie seule est menaçante. Poète est celui-là qui rompt pour nous l'accoutumance. Et c'est ainsi que le poète se trouve aussi lié, malgré lui, à l'événement historique. Et rien du drame de son temps ne lui est étranger. Qu'à tous il dise clairement le goût de vivre ce temps fort ! Car l'heure est grande et neuve, où se saisir à neuf. Et à qui donc céderions-nous l'honneur de notre temps ? ...

Saint-John Perse, *Poésie*, «Allocution au banquet Nobel du 10 décembre 1960», Gallimard, 1961.

Extrait 3

À la fin du siècle des Lumières et avant que ne se forge le mythe du «réalisme», Novalis énonçait avec une étonnante lucidité cet apparent paradoxe qu'«il en va du langage comme des formules mathématiques : elles constituent un monde en soi, pour elles seules ; elles jouent entre elles exclusivement, n'expriment rien sinon leur propre nature merveilleuse, ce qui justement fait qu'elles sont si expressives que justement en elles se reflète le jeu étrange des rapports entre les choses». C'est à la recherche de ce jeu que l'on pourrait peut-être concevoir un engagement de l'écriture, qui, chaque fois qu'elle change un tant soit peu le rapport que par son langage l'homme entretient avec le monde, contribue dans sa modeste mesure à changer celui-ci. Le chemin suivi sera alors, on s'en doute, bien différent de celui du romancier qui, à partir d'un « commencement », arrive à une « fin ». Cet autre, frayé à grand-peine par un explorateur dans une contrée inconnue (s'égarant, revenant sur ses pas, guidé – ou trompé – par la ressemblance de certains lieux pourtant différents ou, au contraire, les différents aspects du même lieu), cet autre se recoupe fréquemment, repasse par des carrefours déjà traversés, et il peut même arriver (c'est le plus logique) qu'à la fin de cette investigation dans le présent des images et des émotions dont aucune n'est plus loin ni plus près que l'autre (car les mots possèdent ce prodigieux pouvoir de rapprocher et de confronter ce qui, sans eux, resterait épars dans le temps des horloges et l'espace mesurable), il peut arriver que l'on soit ramené à la base de départ, seulement plus riche d'avoir indiqué quelques directions, jeté quelques passerelles, être peut-être parvenu, par l'approfondissement acharné du particulier et sans prétendre avoir tout dit, à ce « fonds commun » où chacun pourra reconnaître un peu – ou beaucoup – de lui-même. Aussi ne peut-il y avoir d'autre terme que l'épuisement du voyageur explorant ce paysage inépuisable, contemplant la carte approximative qu'il en a dressée et à demi rassuré seulement d'avoir obéi de son mieux dans sa marche à certains élans, certaines pulsions. Rien n'est sûr ni n'offre d'autres garanties que celles dont Flaubert parle après Novalis : une harmonie, une musique. À sa recherche, l'écrivain progresse laborieusement, tâtonne en aveugle, s'engage dans des impasses, s'embourbe, repart – et, si l'on veut à tout prix tirer un enseignement de sa démarche, on dira que nous avançons toujours sur des sables mouvants.

Claude Simon, *Discours de Stockholm* (Fondation Nobel/Les éditions de Minuit, 1986), repris dans *Œuvres*, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 2006.

Extrait 4

Que la littérature soit le luxe d'une classe dominante, qu'elle se nourrisse d'idées et d'images étrangères au plus grand nombre, cela est à l'origine du malaise que chacun de nous éprouve – je m'adresse à ceux qui lisent et écrivent. L'on pourrait être tenté de porter cette parole à ceux qui en sont exclus, les inviter généreusement au banquet de la culture. Pourquoi est-ce si difficile ? Les peuples sans écriture, comme les anthropologues se sont plu à les nommer, sont parvenus à inventer une communication totale, au moyen des chants et des mythes. Pourquoi est-ce devenu aujourd'hui impossible dans notre société industrialisée ? Faut-il réinventer la culture ? Faut-il revenir à une communication immédiate, directe ? On serait tenté de croire que le cinéma joue ce rôle aujourd'hui, ou bien la chanson populaire, rythmée, rimée, dansée. Le jazz peut-être, ou sous d'autres cieux, le calypso, le maloya, le sega. Le paradoxe ne date pas d'hier. François Rabelais, le plus grand écrivain de langue française, partit jadis en guerre contre le pédantisme des gens de la Sorbonne en jetant à leur face

les mots saisis dans la langue populaire. Parlait-il pour ceux qui ont faim ? Débordements, ivresses, ripailles. Il mettait en mots l'extraordinaire appétit de ceux qui se nourrissaient de la maigreur des paysans et des ouvriers, pour le temps d'une mascarade, d'un monde à l'envers. Le paradoxe de la révolution, comme l'épique chevauchée du chevalier à la triste figure, vit dans la conscience de l'écrivain. S'il y a une vertu indispensable à sa plume, c'est qu'elle ne doive jamais servir à la louange des puissants, fût-ce du plus léger chatouillis. Et pourtant, même dans la pratique de cette vertu, l'artiste ne doit pas se sentir lavé de tout soupçon. Sa révolte, son refus, ses imprécations restent d'un certain côté de la barrière, du côté de la langue des puissants. Quelques mots, quelques phrases s'échappent. Mais le reste ? Un long palimpseste, un atermolement élégant et distant. L'humour, parfois, qui n'est pas la politesse du désespoir, mais la désespérance des imparfaits, la plage où le courant tumultueux de l'injustice les abandonne. Alors, pourquoi écrire ? L'écrivain, depuis quelque temps déjà, n'a plus l'outrecuidance de croire qu'il va changer le monde, qu'il va accoucher par ses nouvelles et ses romans un modèle de vie meilleur. Plus simplement, il se veut témoin. Voyez cet autre arbre dans la forêt des paradoxes. L'écrivain se veut témoin, alors qu'il n'est, la plupart du temps, qu'un simple voyeur.

J.-M. G. Le Clézio, « Dans la forêt des paradoxes », 2008, recueilli dans *Tous les discours de réception des prix Nobel de littérature*, Flammarion, 2013.

Extrait 5

En définitive, à quelle distance exacte se tient un romancier ? En marge de la vie pour la décrire, car si vous êtes plongé en elle – dans l'action – vous en avez une image confuse. Mais cette légère distance n'empêche pas le pouvoir d'identification qui est le sien vis-à-vis de ses personnages et de celles et ceux qui les ont inspirés dans la vie réelle. Flaubert a dit : « Madame Bovary, c'est moi ». Et Tolstoï s'est identifié tout de suite à celle qu'il avait vue se jeter sous un train une nuit, dans une gare de Russie. Et ce don d'identification allait si loin que Tolstoï se confondait avec le ciel et le paysage qu'il décrivait, et qu'il absorbait tout, jusqu'au plus léger battement de cils d'Anna Karénine. Cet état second est le contraire du narcissisme car il suppose à la fois un oubli de soi-même et une très forte concentration, afin d'être réceptif au moindre détail. Cela suppose aussi une certaine solitude. Elle n'est pas un repli sur soi-même, mais elle permet d'atteindre à un degré d'attention et d'hyperlucidité vis-à-vis du monde extérieur pour le transposer dans un roman. J'ai toujours cru que le poète et le romancier donnaient du mystère aux êtres qui semblent submergés par la vie quotidienne, aux choses en apparence banales – et cela à force de les observer avec une attention soutenue et de façon presque hypnotique. Sous leur regard, la vie courante finit par s'envelopper de mystère et par prendre une sorte de phosphorescence qu'elle n'avait pas à première vue mais qui était cachée en profondeur. C'est le rôle du poète et du romancier, et du peintre aussi, de dévoiler ce mystère et cette phosphorescence qui se trouvent au fond de chaque personne. Je pense à mon cousin lointain, le peintre Amadeo Modigliani, dont les toiles les plus émouvantes sont celles où il a choisi pour modèles des anonymes, des enfants et des filles des rues, des servantes, de petits paysans, de jeunes apprentis. Il les a peints d'un trait aigu qui rappelle la grande tradition toscane, celle de Botticelli et des peintres siennois du Quattrocento. Il leur a donné ainsi, ou plutôt il a dévoilé toute la grâce et la noblesse qui étaient en eux sous leur humble apparence. Le travail du romancier doit aller dans ce sens-là.

Son imagination, loin de déformer la réalité, doit la pénétrer en profondeur et révéler cette réalité à elle-même, avec la force des infrarouges et des ultraviolets pour détecter ce qui se cache derrière les apparences. Et je ne serais pas loin de croire que dans le meilleur des cas le romancier est une sorte de voyant et même de visionnaire. Et aussi un sismographe, prêt à enregistrer les mouvements les plus imperceptibles.

Patrick Modiano, *Discours à l'Académie suédoise*, Gallimard, 2015.

b Composition française

Il s'agit d'une composition, ou dissertation, qui porte sur l'une des œuvres au programme publié par le ministère de l'Éducation nationale (excepté l'œuvre antérieure à 1500, s'il y en a une l'année où vous passez le concours). Le sujet se présente sous la forme d'une citation d'un critique et l'on vous demande de réfléchir à la manière dont cette pensée éclaire votre regard sur l'œuvre.

Contrairement à la première composition, il est plus facile de gérer son temps, mais l'on ressent rapidement la fatigue cumulée depuis la veille avec la première épreuve écrite.

- ➔ **Durée de l'épreuve** : 7 h.
- ➔ **Coefficient** : 12.

Voici, à titre d'exemple, le sujet de la session 2020. Une copie sera proposée plus loin dans cet ouvrage :

Dans *Tristan le Dépossédé* (Gallimard, 1972, p. 21), Henri Thomas écrit :

« Pour Corbière, à qui la notion de poète comme être supérieur, vates, voyant, est aussi étrangère qu'elle le fut à Villon ou à Chaucer, les poèmes sont des chants, voire des chansons. [...] Un "poème", plutôt écrit que parlé, lu, plutôt qu'écouté, reste loin de l'homme ; le chant, la chanson seulement murmurée, sont la parole vivante, qui faiblit ou s'exalte selon ce qui l'anime ; elle seule peut dire la vie, parce que son langage n'est pas celui de la raison, de la démonstration, aussi suspecte à Corbière que "l'Art", mais celui des images et des rythmes qui s'appellent l'un l'autre dans une profonde cohérence, portés, bousculés par des rythmes auxquels on reconnaît immédiatement Corbière : ses trébuchements, ses repos, ses élans brisés et repris. »

- ➔ Dans quelle mesure ces propos éclairent-ils votre lecture des *Amours jaunes* ?

2. Les épreuves orales d'admission

Il y a trois épreuves orales qui vont vous permettre d'atteindre l'admission.

a La leçon

C'est la sacro-sainte épreuve (immortalisée autrefois par Sophie Marceau dans le film *L'Étudiante*, même si sa prestation n'a que peu de points communs avec la véritable épreuve). Elle porte sur l'ensemble des œuvres françaises au programme, y compris

celle antérieure à 1500, assorti d'une œuvre cinématographique. Il s'agit d'une sorte de composition, mais orale, à partir d'un sujet plutôt laconique sur une œuvre comme « Formes et couleurs dans *Mort à Venise* de Luciano Visconti », « le malheur dans les *Lais* de Marie de France », « la musique dans *Les Amours jaunes* de Tristan Corbière ». Si certains sont très attendus, d'autres peuvent laisser les candidats perplexes un moment. Ces derniers peuvent compter sur l'imagination des membres du jury pour ne cesser de les surprendre. Toutefois, ce n'est pas parce qu'un sujet laisse sans voix de prime abord que vous ne le réussirez pas.

La leçon peut également prendre la forme d'une étude littéraire. Elle porte alors sur un extrait plutôt conséquent d'une des œuvres au programme. Dans ce cas-là, l'approche n'est pas la même et ressemble davantage à une sorte de commentaire composé. Nous reviendrons plus tard sur la manière d'aborder spécifiquement l'étude littéraire.

La difficulté réside essentiellement dans la durée de l'épreuve car le temps de préparation est particulièrement long et une fois que la fatigue se fait sentir, il ne faut pas faillir car c'est le moment d'aller convaincre le jury avec prestance, élégance et finesse d'analyse.

Cet exposé est suivi d'un entretien au cours duquel les membres du jury vous invitent tour à tour soit à éclaircir ou préciser des points de votre analyse, soit à ouvrir la réflexion.

- ➔ **Durée de préparation** : 6 h.
- ➔ **Durée de l'épreuve** : 40 minutes d'exposé + 10 minutes d'entretien avec les membres du jury.
- ➔ **Coefficient** : 12.

b L'explication de texte et l'interrogation de grammaire

L'explication de texte, linéaire, porte sur un texte d'une quarantaine de lignes tout au plus, extrait d'une des œuvres postérieures à 1500 du programme. Elle est suivie ou précédée de la question de grammaire. C'est à vous de choisir l'ordre et d'en avertir le jury avant de commencer. Les occurrences à travailler sont celles de l'extrait proposé.

À l'issue de cette étude, un échange avec les membres du jury a lieu et permet de revenir sur certains points de votre analyse (littéraire ou grammaticale) et/ou d'ouvrir la réflexion.

La question de grammaire est souvent, à tort, négligée par les candidats qui repoussent tout le temps son étude. Elle permet pourtant de faire la différence. En outre, la maîtrise de la grammaire est nécessaire si vous vous destinez à être enseignant de Lettres ! Autrefois étudiée au collège, elle l'est aujourd'hui aussi au lycée et fait partie de l'épreuve orale de français du baccalauréat qui, depuis la réforme, ressemble étrangement dans sa forme à l'épreuve de l'agrégation.

- ➔ **Durée de préparation** : 3 h.
- ➔ **Durée de l'épreuve** : 10 minutes de grammaire + 30 minutes d'explication de texte + 10 minutes d'entretien avec les membres du jury.
- ➔ **Coefficient** : 8.

c Commentaire d'un extrait des œuvres au programme (littérature comparée)

Cette épreuve consiste en une sorte de commentaire composé oral d'une partie plus ou moins longue d'une des œuvres au programme du thème de littérature comparée. Elle prête un peu à confusion en ce sens que plusieurs œuvres sont étudiées pendant l'année (le thème s'articulant autour de trois ou quatre œuvres d'auteurs différents) mais le jour de l'épreuve, on ne travaille que sur une seule des œuvres.

La grande difficulté réside essentiellement dans la maîtrise du temps de préparation. Les deux heures passent particulièrement vite. Et si l'extrait proposé par les membres du jury est long, cela accroît un peu la difficulté.

- ➔ **Durée de la préparation** : 2 h.
- ➔ **Durée de l'épreuve** : 20 minutes de commentaire + 10 minutes d'entretien avec les membres du jury.
- ➔ **Coefficient** : 6.

III. L'agrégation externe

Toute personne titulaire d'un Master ou d'un diplôme équivalent peut se présenter au concours. Y compris avec un diplôme d'une autre discipline. Ainsi est-il possible, avec un Master de philosophie, de présenter l'agrégation de Lettres. Cependant, il faut vérifier que l'on a suffisamment de connaissances pour effectuer ce changement de discipline, car il s'agit d'un concours exigeant. Il sera difficile par exemple de proposer une version latine satisfaisante, si vous découvrez le latin l'année du concours.

Le concours externe se compose de 6 épreuves écrites d'admissibilité qui ont lieu vers le mois de mars et de 4 épreuves orales d'admission qui ont lieu en juin voire en juillet.

1. Les épreuves écrites d'admissibilité

a Composition française

Il s'agit d'une dissertation sur l'une des œuvres françaises au programme publié par le ministère de l'Éducation nationale (cela inclut l'œuvre antérieure à 1500, contrairement à l'épreuve similaire de l'agrégation interne). Le sujet se présente sous la forme d'une citation d'un critique et l'on vous demande de réfléchir à la manière dont cette pensée éclaire votre regard sur l'œuvre.

Voici à titre d'exemple, le sujet proposé pour la session 2024 :

« L'idée de la peinture qui est celle de Baudelaire et dont l'œuvre de Delacroix est pour lui le déploiement ébloui, c'est celle d'une venue, d'une sorte de montée concertante, et elle ne peut aucunement se reconnaître dans ce qui au contraire n'a d'yeux que pour l'achèvement d'une forme préconçue et pour un art où, en somme, tout est joué d'avance. »

Jean-Christophe Bailly, « Baudelaire peintre », dans *Salon de 1846*, Paris, La fabrique éditions, 2021, p. 33.

➔ Dans quelle mesure ces propos éclairent-ils votre lecture des Salons de 1845, 1846 et 1859 ?

➔ **Durée de l'épreuve :** 7 h.

➔ **Coefficient :** 12.

b Composition de littérature générale et comparée

Cette composition porte sur l'un des deux thèmes au programme pour la littérature générale et comparée. Le sujet se compose d'une citation d'un critique et l'on vous demande dans quelle mesure ces propos éclairent votre lecture des œuvres au programme.

Voici le sujet proposé lors de la session 2021 :

- « Parlez-moi des formes, j'ai grand besoin d'inquiétude », écrit Paul Éluard dans le poème « Pour se prendre au piège ».
- *Mourir de ne pas mourir*, 1924, Œuvres complètes, Marcelle Dumas et Lucien Scheler éd., t. I, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1968, p. 139.
- Dans quelle mesure ce propos éclaire-t-il votre lecture des trois œuvres du programme « Formes de l'amour. Sonnets de la modernité ».

➔ **Durée de l'épreuve :** 7 h.

➔ **Coefficient :** 10.

c Étude grammaticale d'un texte antérieur à 1500

Cette épreuve est particulièrement variée (car les champs d'étude sont nombreux) mais aussi intense car les trois heures ne sont pas de trop pour composer. Il n'y a pas de temps pour la réflexion et l'approximation, il faut vraiment l'avoir travaillée avec sérieux pendant l'année car c'est une épreuve technique qui peut rapporter de nombreux points à celui qui s'y est préparé véritablement. Elle porte sur l'œuvre au programme postérieure à 1500.

- La première partie consiste à traduire en français moderne une partie de l'œuvre, environ 30 vers.
- La deuxième partie concerne la phonétique et la graphie. Il s'agit d'étudier d'un point de vue phonétique et graphique l'évolution de plusieurs graphèmes depuis l'origine du mot jusqu'à son terme en français moderne.

- La troisième partie est une question de morphologie.
- La quatrième une question de syntaxe et l'on termine par une question portant sur le vocabulaire.

Chaque partie du devoir est notée sur 4 points.

- ➔ **Durée de l'épreuve :** 3 h.
- ➔ **Coefficient :** 4.

Voici à titre d'exemple le sujet proposé en 2024 :

L'extrait sur lequel les candidats sont invités à composer est le suivant :

« Certes, l'en me devoit huer,	192
Quant samedi ne l'alai vendre.	
– Sire, quar l'alomes despendre,	
Fait sa feme, por esprover	
Se nous le porrions tenses :	196
Se li bacons est mis a terre,	
Il ne le savront mais ou querre,	
Quant ne le troveront pendant. »	
Tant li fait sa feme entendant	200
Que Travers monte cele part,	
Si li a coupee la hart,	
Et li bacons chai en l'aire.	
Or n'en sevent il mais que faire,	204
Mais que sour son siege le lait;	
Si le covrent d'une met.	
A grant doute se vont gesir.	
Cil qui du bacon ont desir	208
Vinrent quant il fu anuitié,	
S'ont tant a la paroi luitié	
C'un treu firent desoz la sole,	
Dont l'en peüst traire une mole.	212
Haimet mout bien le croute cuevre,	
Qui ot esté sages de l'uevre.	
N'i demeurent pas longuement,	
Einz entrèrent mout coïement,	216
Si vont tastant par la maison.	

Baraz, qui mout fu malvais hom
 Et lerres envieus et fel,
 Ranpa tant de bauç en astel 220
 Qu'il est venuz droit au bracon
 Ou il vit prendre le bacon.
 Tant tasta de chascune part
 Qu'il senti coupee la hart 224
 Dont li bacons estoit penduz.
 Lors est a terre descenduz,
 Si vait seoir joste son frere.

Fabliaux du Moyen Âge, édition bilingue de Jean Dufournet, Paris, Flammarion, GF, 2014, *De Haimet et de Barat*, p. 72, v. 192-227

QUESTIONS

1. Traduire le texte du vers 194 au vers 225.
2. Phonétique et graphie
 - a. Retracer l'évolution, du latin au français moderne, de *MA(N)SIONEM > maison (v. 217).
 - b. Étudier du point de vue phonétique et graphique l'origine et l'évolution jusqu'au français moderne des graphèmes g et j dans les mots français :
 - grant (v. 207) < GRANDEM
 - gesir (v. 207) < JACERE
 - sages (v. 214) < *SABIUS
 - joste (v. 227) < JUXTA
3. Morphologie
 - a. Relever et classer les noms masculins du vers 194 au vers 227.
 - b. Expliquer la formation depuis le latin et l'évolution jusqu'au français moderne du paradigme auquel appartient la forme hom (v. 218).
4. Syntaxe

Étudier l'emploi de l'infinitif et des formes en -ant dans les vers 194 à 227.
5. Vocabulaire

Étudier esprover (v. 195) et querre (v. 198).

d Étude grammaticale d'un texte postérieur à 1500

Comme la précédente, cette épreuve se caractérise à la fois par son aspect technique et par son intensité. Le temps peut sembler particulièrement court au regard des questions posées, surtout si l'on veut être exhaustif dans ses réponses. À partir d'un texte d'une vingtaine de lignes émanant du programme à étudier durant l'année de préparation, le

devoir se décline en trois parties : une question de lexicologie, une question de grammaire et un commentaire stylistique du texte proposé. Là encore, une bonne préparation et de l'entraînement sont importants pour réussir cette épreuve.

Voici en exemple le sujet sur lequel les candidats ont été invités à travailler en 2021 :

Étude grammaticale d'un texte de langue française postérieur à 1500

La cloche de minuit m'a éveillé. Affreux réveil lorsqu'il fait regretter le rien, ou les illusions du sommeil. Je ne pouvais pas croire d'avoir passé trois heures sans avoir senti aucun mal. Sans bouger, couché comme j'étais sur mon côté gauche, j'ai allongé le bras droit pour prendre mon mouchoir, que la réminiscence me rendait sûr d'avoir placé là. En allant à tâtons avec ma main ; Dieu ! Quelle surprise lorsque j'en trouve une autre froide comme glace. L'effroi m'a électrisé depuis la tête jusqu'aux pieds, et tous mes cheveux se hérissèrent. Jamais je n'ai eu dans toute ma vie l'âme saisie d'une telle frayeur, et je ne m'en suis jamais cru susceptible. J'ai certainement passé trois ou quatre minutes non seulement immobile, mais incapable de penser. Rendu un peu à moi-même je me suis fait la grâce de croire que la main que j'avais cru de toucher n'était qu'un objet de l'imagination : dans cette ferme supposition j'allonge de nouveau le bras au même endroit, et je trouve la même main, que transi d'horreur, et jetant un cri perçant je serre, et je relâche en retirant mon bras. Je frémis ; mais devenu maître de mon raisonnement, je décide que pendant que je dormais on avait mis près de moi un cadavre ; car j'étais sûr que lorsque je me suis couché sur le plancher il n'y avait rien. Je me figure d'abord le corps de quelqu'innocent malheureux, et peut-être mon ami qu'on avait étranglé, et qu'on avait ainsi placé près de moi pour que je trouvasse à mon réveil devant moi l'exemple du sort auquel je devais m'attendre. Cette pensée me rend féroce : je porte pour la troisième fois mon bras à la main, je m'en saisis, et je veux dans le même moment me lever pour tirer à moi le cadavre, et me rendre certain de toute l'atrocité de ce fait ; mais voulant m'appuyer sur mon coude gauche la même main froide que je tenais serrée devient vive, se retire, et je me sens dans l'instant avec ma grande surprise convaincu que je ne tenais dans ma main droite autre main que ma gauche, qui percluse, et engourdie avait perdu mouvement, sentiment, et chaleur, effet du lit tendre, flexible, et douillet sur lequel mon pauvre individu reposait.

Casanova, *Histoire de ma vie*, Tome III, Chapitre XIII (« Sous les Plombs. Tremblement de terre »), éd. Jean-Christophe Igalens et Érik Leborgne, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2013, p. 1182-1183.

QUESTIONS

1. Lexicologie (4 points)

Étudiez en synchronie et selon un double point de vue morphologique et sémantique, immobile (l. 8), incapable (l. 8), innocent (l. 15), individu (l. 23).

2. Grammaire (8 points)

- a. Étudiez les déterminants et l'absence de déterminant, de « Je ne pouvais » (l. 2) jusqu'à « se hérissèrent » (l. 6) (6 points)

b. Faites toutes les remarques utiles et nécessaires sur le passage suivant : « car j'étais sûr que lorsque je me suis couché sur le plancher il n'y avait rien. » (l. 15-16). (2 points)

3. Stylistique (8 points)

Vous proposerez un commentaire stylistique de ce texte.

➔ **Durée de l'épreuve :** 3 h.

➔ **Coefficient :** 4.

e Version latine ou version grecque

L'intitulé de cette épreuve laisse peu de place à la surprise : il s'agit d'un texte en latin ou en grec ancien (le candidat choisit l'un ou l'autre quelques mois avant le concours, au moment de l'inscription). Il faut donc avoir suivi une vraie préparation qui permette de se confronter à un texte latin ou en grec ancien. C'est un exercice exigeant, fastidieux mais qui peut rapporter des points si l'on s'y intéresse sérieusement. Si l'on est complètement novice mais que l'on n'a pas le choix parce que cette épreuve est bien entendu obligatoire (on peut n'avoir fait ni de latin ni de grec durant ses études et pour autant souhaiter passer l'agrégation, il n'y a pas un parcours, mais différents avec chacun une histoire, des points forts et des points faibles), la version latine sera alors la plus abordable.

Voici le sujet de version latine de 2024 :

Trop de sport tue la santé.

Stulta est enim, mi Lucili, et minime conueniens litterato uiro occupatio exercendi lacertos et dilatandi ceruicem ac latera firmandi : cum tibi feliciter sagina cesserit et tori creuerint, nec uires umquam opimi bouis nec pondus aequabis. Adice nunc quod maiore corporis sarcina animus eliditur et minus agilis est. Itaque quantum potes, circumscribe corpus tuum et animo locum laxa. Multa sequuntur incommoda huic deditos curae : primum exercitationes quarum labor spiritum exhaurit et inhabilem intentioni ac studiis acrioribus reddit ; deinde copia ciborum subtilitas impeditur. Accedunt pessimae notae mancipia in magisterium¹ recepta, homines inter oleum et uinum occupati, quibus ad uotum dies actus est, si bene desudauerunt, si, in locum eius quod effluxit, multum potionis altius in ieiunio iturae regesserunt. Bibere et sudare uita cardiaca est. Sunt exercitationes et faciles et breues, quae corpus et sine mora lassent et tempori parcant, cuius praecipua ratio habenda est : cursus et cum aliquo pondere manus motae et saltus uel ille qui corpus in altum leuat, uel ille qui in longum mittit, uel ille – ut ita dicam – Saliaris aut – ut contumeliosius dicam – fullonius² : cuiuslibet ex his elige usum rudem, facilem. Quidquid facies, cito redi a corpore ad animum ; illum noctibus ac diebus exerce : labore modico alitur ille. Hanc exercitationem non frigus, non aestus impedit, ne senectus quidem : id bonum cura quod uetustate fit melius.

Sénèque, *Lettres à Lucilius*.

Et voici la version grecque de 2024 également :

Du courage des femmes.

Socrate vient d'assister avec les autres convives d'un banquet au numéro d'une danseuse acrobate.

Καὶ ὁ Σωκράτης εἶπεν · « Ἐν πολλοῖς μέν, ὧ ἄνδρες, καὶ ἄλλοις δῆλον καὶ ἐν οἷς δ' ἡ παῖς ποιεῖ ὅτι ἡ γυναικεία φύσις οὐδὲν χείρων τῆς τοῦ ἀνδρὸς οὔσα τυγχάνει, ῥώμης δὲ καὶ ἰσχύος δεῖται. Ὡστε εἴ τις ὑμῶν γυναῖκα ἔχει, θαρρῶν διδασκέτω ὅ τι βούλοιτ' ἂν αὐτῇ ἐπισταμένη χρῆσθαι. » Καὶ ὁ Ἀντισθένης, « Πῶς οὖν, ἔφη, ὧ Σώκρατες, οὕτω γινώσκων οὐ καὶ σὺ παιδεύεις Ξανθίππην, ἀλλὰ χρῆ γυναικὶ τῶν οὐσῶν, οἷμαι δὲ καὶ τῶν γεγεννημένων καὶ τῶν ἐσομένων χαλεπωτάτῃ ; Ὅτι, ἔφη, ὁρῶ καὶ τοὺς ἵππικους βουλομένους γενέσθαι οὐ τοὺς εὐπειθεστάτους ἀλλὰ τοὺς θυμοειδεῖς ἵππους κτωμένους. Νομίζουσι γάρ, ἂν τοὺς τοιοῦτους δύνωνται κατέχειν, ῥαδίως τοῖς γε ἄλλοις ἵπποις χρῆσθαι. Κἀγὼ δὲ βουλόμενος ἀνθρώποις χρῆσθαι καὶ ὁμιλεῖν ταύτην κέκτημαι, εὖ εἰδὼς ὅτι εἰ ταύτην ὑποίσω, ῥαδίως τοῖς γε ἄλλοις ἅπασιν ἀνθρώποις συνέσομαι. » Καὶ οὗτος μὲν δὴ ὁ λόγος οὐκ ἀπὸ τοῦ σκοποῦ ἔδοξεν εἰρῆσθαι. Μετὰ δὲ τοῦτο κύκλος εἰσηνέχθη περίμεστος ξιφῶν ὀρθῶν. Εἰς οὖν ταῦτα ἡ ὀρχηστρίς ἐκυβίστα τε καὶ ἐξεκυβίστα ὑπὲρ αὐτῶν. Ὡστε οἱ μὲν θεώμενοι ἐφοβοῦντο μὴ τι πάθῃ, ἡ δὲ θαρρουντως τε καὶ ἀσφαλῶς ταῦτα διεπράττετο. Καὶ ὁ Σωκράτης καλέσας τὸν Ἀντισθένην εἶπεν · « Οὗτοι τοὺς γε θεωμένους τάδε ἀντιλέξιν ἐτι οἶομαι, ὥς οὐχὶ καὶ ἡ ἀνδρεία διδακτόν, ὅποτε αὕτη καίπερ γυνὴ οὔσα οὕτω τολμηρῶς εἰς τὰ ξίφη ἵεται. »

Xénophon

- ➔ **Durée de l'épreuve :** 4 h.
- ➔ **Coefficient :** 5.

f Version d'un texte dans une langue vivante étrangère

Là encore, l'intitulé de l'épreuve est très clair et permet de vite comprendre ce qui attend le candidat : il s'agit de traduire en français un texte de langue étrangère. La sélection de la langue se fait au moment de l'inscription au concours. Pour certains, notamment les personnes bilingues, le choix est évident ; pour d'autres, il faut bien réfléchir, notamment en regardant les sujets des années antérieures dans les langues que vous seriez susceptibles de choisir. Les candidats optent majoritairement pour l'anglais mais ce n'est pas forcément la langue vivante avec laquelle on trouve les meilleurs résultats.

Je ne vais pas montrer un exemple de version pour chaque langue mais vous pourrez trouver tous les sujets des sessions antérieures sur le site déjà mentionné <https://www.devenirenseignant.gouv.fr>.

- ➔ **Durée de l'épreuve :** 4 h.
- ➔ **Coefficient :** 5.

2. Les épreuves orales d'admission

a La leçon

Comme je l'ai souligné dans la présentation des épreuves de l'agrégation interne, la leçon est vraiment la sacro-sainte épreuve et son coefficient le rappelle. Elle porte sur l'ensemble des œuvres françaises au programme, y compris celle antérieure à 1500.

Il s'agit d'une sorte de composition, mais orale, à partir d'un sujet plutôt laconique sur une des œuvres comme « Comédie et tragédie dans *Le Roman comique* de Scarron », « Le malheur dans les *Lais* de Marie de France », « la musique dans *Les Amours jaunes* de Tristan Corbière ». Si certains sont très attendus, d'autres peuvent déstabiliser les candidats. Toutefois, ce n'est pas parce qu'un sujet semble compliqué que vous ne réussirez pas à lui faire un sort intéressant.

Comme pour le concours interne, cette épreuve prend la forme d'une étude littéraire. Elle porte alors sur un extrait plutôt conséquent d'une des œuvres au programme. Dans ce cas-là, l'approche n'est pas la même et ressemble davantage à une sorte de commentaire composé. Nous reviendrons plus tard sur la manière d'aborder spécifiquement l'étude littéraire.

Une des difficultés, rappelons-le, sera la durée de préparation qui est particulièrement longue, et dans des conditions pas toujours optimales. À la fin la fatigue se fait sentir, et pourtant il ne faut pas faillir car paradoxalement ce que vous considérez comme la fin n'est en réalité que le début. C'est à ce moment-là que tout commence véritablement puisque vous devez vous présenter devant le jury avec dynamisme et force de conviction. Ce sera d'autant plus vrai si le hasard fait que, de toutes les épreuves orales, vous passez la leçon en dernier.

Cet exposé est suivi d'un entretien au cours duquel les membres du jury vous invite tour à tour soit à éclaircir ou préciser des points de votre analyse, soit à ouvrir la réflexion.

- ➔ **Durée de préparation** : 6 h.
- ➔ **Durée de l'épreuve** : 40 minutes.
- ➔ **Coefficient de l'épreuve** : 13.

b L'explication de texte + la question de grammaire

L'explication concerne un texte postérieur à 1500, extrait des œuvres au programme. Elle est précédée ou suivie d'un exposé sur un point de grammaire à partir des occurrences du texte.

- ➔ **Durée de préparation** : 2 h 30.
- ➔ **Durée de l'épreuve** : 30 minutes pour l'explication + 10 minutes pour l'exposé de grammaire.
- ➔ **Coefficient de l'épreuve** : 12.

c L'explication d'un texte issu de la littérature ancienne ou moderne

Cette épreuve est similaire à la précédente mais le texte choisi n'appartient pas au programme étudié au cours de l'année. Il peut s'agir d'un extrait de n'importe quelle œuvre de la littérature française du ^{xvi}^e siècle à nos jours. L'éventail est donc vaste. Cette explication n'est pas assortie d'une question de grammaire.

- ➔ **Durée de préparation** : 2 h.
- ➔ **Durée de l'épreuve** : 30 minutes.
- ➔ **Coefficient de l'épreuve** : 7.

d Le commentaire de texte

L'épreuve consiste en un commentaire composé d'un extrait d'une des œuvres au programme des deux thèmes de littérature générale et comparée. La difficulté est essentiellement la gestion du temps de préparation, l'extrait pouvant être plus ou moins long.

- ➔ **Durée de préparation** : 2 h 30.
- ➔ **Durée de l'épreuve** : 30 minutes.
- ➔ **Coefficient de l'épreuve** : 8.

Le saviez-vous ?

En vue de l'admission, le jury va poser des questions qui vont permettre de juger le candidat sur sa capacité à se représenter les conditions dans lesquelles il va exercer, c'est-à-dire à envisager sa place à la fois dans une équipe pédagogique, un système éducatif mais plus généralement comme fonctionnaire porteur des valeurs de la République.

Pour se préparer à ces questions, le candidat peut judicieusement prendre connaissance du *Référentiel des compétences des métiers du professorat et de l'éducation*⁴ fixé par l'arrêté du 1^{er} juillet 2013. C'est en effet sur lui que s'appuie le jury pour préparer les questions qu'il posera aux différents candidats.

4. Disponible sur <https://www.education.gouv.fr/le-referentiel-de-competences-des-metiers-du-professorat-et-de-l-education-5753>

IV. L'agrégation externe spéciale

Ce concours est réservé uniquement aux titulaires d'un doctorat. Il y a donc très peu de postes offerts, mais c'est normal car cela correspond aussi au faible nombre de candidats. Il est à noter que celui-ci n'est pas proposé tous les ans dans toutes les disciplines. Il est donc très important de vérifier sur le site de l'Éducation nationale. En Lettres modernes, il y a trois épreuves écrites d'admissibilité et trois épreuves orales d'admission.

1. Les épreuves écrites d'admissibilité

a La composition française

Il s'agit d'une dissertation sur l'une des œuvres françaises au programme du concours externe. Le sujet se présente sous la forme d'une citation d'un critique et l'on vous demande de réfléchir à la manière dont cette pensée éclaire votre regard sur l'œuvre.

- ➔ **Durée de l'épreuve :** 7 h.
- ➔ **Coefficient de l'épreuve :** 5.

b La composition de littérature générale et comparée

Cette épreuve se présente elle aussi sous la forme d'une dissertation ; elle porte sur le programme d'œuvres de littérature générale et comparée d'un des deux thèmes du concours externe. De la même manière, une citation est donnée et le candidat doit réfléchir à la manière dont cette citation éclaire sa lecture des œuvres concernées.

Remarque : Le corpus d'œuvres retenu pour cette composition peut contenir une œuvre cinématographique.

- ➔ **Durée de l'épreuve :** 7 h.
- ➔ **Coefficient de l'épreuve :** 4.

c Étude grammaticale d'un texte antérieur à 1500 ET d'un texte postérieur à 1500

Cette épreuve condense deux épreuves du concours externe. Elle porte sur le programme du concours externe et se réduit aux passages des œuvres retenus lors de la parution du programme.

- ➔ **Durée de l'épreuve :** 4 h.
- ➔ **Coefficient de l'épreuve :** 3.

2. Les épreuves orales d'admission

a La leçon

Nous avons déjà présenté cette épreuve pour les deux précédentes formes du concours. Il n'y a rien de particulier à ajouter pour l'agrégation externe spéciale.

- ➔ **Durée de préparation :** 6 h.
- ➔ **Durée de l'épreuve :** 40 minutes de leçon suivies de 20 minutes d'entretien avec le jury.
- ➔ **Coefficient de l'épreuve :** 5.

b L'explication de texte + la question de grammaire

Pas de grande surprise non plus pour cette épreuve : elle consiste en une explication d'un texte extrait d'une des œuvres au programme postérieure à 1500. Elle est suivie d'une question de grammaire portant elle aussi sur le texte. Le candidat termine par un échange avec le jury qui posera des questions pour éclaircir un point obscur de son explication ou pour ouvrir la réflexion et l'enrichir.

- ➔ **Durée de préparation :** 2 h 30.
- ➔ **Durée de l'épreuve :** 30 minutes d'explication suivies de 10 minutes pour la question de grammaire et 20 minutes d'entretien avec les membres du jury.
- ➔ **Coefficient de l'épreuve :** 3.

c Mise en perspective d'un dossier de recherche

Cette épreuve est véritablement spécifique au concours de l'agrégation externe spéciale. Elle s'appuie sur un dossier élaboré par le candidat dans lequel il présente son parcours, ses travaux de recherche ainsi que ses activités d'enseignement s'il y en a. C'est un dossier relativement court, une douzaine de pages en comptabilisant les annexes utiles.

Ce support n'est à envoyer par mail qu'en cas d'admissibilité mais il est conseillé d'y réfléchir bien avant et d'avoir déjà au moins un plan de prêt pour ne pas perdre de temps sur les révisions de l'oral. De manière générale, il vaut toujours mieux anticiper que se retrouver submergé au dernier moment !

Le jour de l'oral, le jury pose une question au début de l'heure de préparation. Celle-ci doit permettre au candidat de guider son exposé oral au cours duquel il met en perspective de façon didactique son travail de recherche (rappelons qu'il a présenté celui-ci dans un dossier dont le jury a connaissance).

Le jury engage ensuite l'entretien qui permet de rebondir sur ce que le candidat a présenté. Celui-ci va permettre au candidat de montrer sa connaissance des missions confiées à un professeur agrégé. Il s'agit aussi de manifester, à partir de ses travaux de

recherche, sa capacité à rendre accessible à un public novice un contenu érudit. N'est-ce pas la tâche quotidienne qu'il aura à accomplir par la suite devant ses élèves une fois admis au concours ?

- ➔ **Durée de préparation :** 1 h.
- ➔ **Durée de l'épreuve :** 30 minutes d'exposé et 30 minutes d'entretien avec les membres du jury.
- ➔ **Coefficient :** 4.

Le saviez-vous ?

Comme pour l'agrégation externe, le jury peut pour l'externe spéciale, poser des questions diverses au candidat concernant les valeurs de la République, au moment de l'oral d'admission. Cela est plutôt légitime car le futur agent et fonctionnaire de l'État doit partager ces valeurs. Il peut également être interrogé sur la construction des apprentissages des élèves, les besoins de ces derniers. On peut aussi lui poser des questions permettant d'apprécier sa capacité à se représenter les différentes conditions dans lesquelles le métier d'enseignant peut s'exercer.

Il est important pour le candidat d'avoir en tête le *Référentiel des compétences professionnelles du professorat et de l'éducation*⁵ sur lequel les membres du jury peuvent s'appuyer pour élaborer leurs questions.

Le candidat doit donc se préparer pour l'oral, certes à répondre à des questions qui concernent sa discipline, mais aussi à des questions davantage orientées sur le métier, les conditions, et le contexte.

V. Cibler le bon concours

Parmi cet éventail de concours, il va être important de cibler le bon, c'est-à-dire celui qui vous correspond. Plusieurs aspects sont à prendre en compte si vous remplissez les critères pour plusieurs concours.

Si vous pouvez par exemple passer aussi bien l'interne que l'externe, votre choix devra être guidé avant tout par la nature des épreuves. En effet, si vous êtes bilingue et que vous êtes plutôt à l'aise avec le latin ou le grec ancien, l'agrégation externe peut être plus intéressante pour vous. Si vous avez une certaine expérience en tant que contractuel en lycée, l'épreuve écrite de didactique de l'interne peut être très abordable pour vous, voire représenter un atout par rapport aux enseignants de collège qui auront du programme de lycée qu'une vision très théorique donc plus difficile à assimiler contrairement à ceux qui le manipulent au quotidien avec leurs élèves.

Cela peut dépendre également de votre désir d'évolution. Si votre souhait est ainsi, à terme, d'enseigner dans le supérieur, il est mieux vu d'avoir obtenu l'agrégation externe, dit-on.

5. Disponible sur <https://www.education.gouv.fr/le-referentiel-de-competences-des-metiers-du-professorat-et-de-l-education-5753>.

Avant de se lancer, il est donc véritablement nécessaire de prendre un temps pour cerner les avantages et les inconvénients que vous avez à passer l'un ou l'autre concours.

Une alternative peut être offerte grâce aux concours assez proches comme l'agrégation de Lettres classiques ou encore l'agrégation de grammaire. Ils paraissent beaucoup plus compliqués à réussir, pourtant les statistiques ne semblent pas corroborer ces impressions. Prenons par exemple les chiffres de 2023 :

	Agrégation externe de Grammaire	Agrégation externe de Lettres classiques	Agrégation interne de Lettres classiques	Agrégation externe de Lettres modernes	Agrégation interne de Lettres modernes
Nombre d'inscrits	44	214	209	952	1384
Nombre de candidats présents à l'écrit	19	143	157	523	964
Nombre d'admissibles	12	92	83	240	234
Nombre d'admis	8	66	40 (+ 4 sur liste complémentaire ⁶)	118 (+ 8 sur liste complémentaire)	120
Nombre de postes offerts au concours	9	71	40	118	120

Que nous disent ces données ? Que pour les férus de grammaire ou de Lettres classiques, il y a une chance sur deux environ d'être admis, alors qu'en Lettres modernes, on n'a qu'une chance sur 4,5 à l'externe et une chance sur 8 seulement à l'interne. Ce n'est donc pas toujours le concours que l'on croit le plus compliqué qui l'est vraiment. Bien entendu, ces statistiques évoluent un peu chaque année mais elles donnent à réfléchir et quelle que soit l'année durant laquelle on décide de préparer le concours, il est toujours bon d'examiner avant les données chiffrées des années antérieures.

Pour les étudiants, le CAPES est également beaucoup plus abordable... mais n'a pas le prestige de l'agrégation, je vous l'accorde. Il peut être une manière de mettre le pied à l'étrier pour ensuite passer l'agrégation si on le souhaite, tout en débutant dans le domaine de l'enseignement.

6. La liste complémentaire permet de placer certaines personnes en attente et de les rappeler si un admis de la liste principale décide finalement de renoncer à son concours. Cela peut être le cas lorsque l'on est admis à deux concours simultanément.

Bonne ou fausse bonne idée ? Certains passent les concours interne et externe la même année. C’est un choix. Pour certains, il s’agit de multiplier ses chances d’autant plus qu’une partie du programme est commune aux deux concours. Pour d’autres, cela sera perçu comme une charge supplémentaire de travail puisque, outre la partie commune, il y aura également des parties spécifiques à chaque concours. Cela peut donc s’avérer très chronophage et vous disperser. Pour vous permettre de visualiser les points communs et les différences, voici une représentation sous forme de tableau (j’exclus de celui-ci l’externe spéciale, un peu à la marge et qui ne concerne finalement que peu de personnes) :

Épreuves spécifiques à l’agrégation interne	Épreuves communes aux deux agrégations	Épreuves spécifiques à l’agrégation externe
<ul style="list-style-type: none">• Dissertation de didactique.• Maîtrise de l’analyse filmique pour la leçon.• Le programme sur œuvre est légèrement différent au moins pour un siècle.⁷	<ul style="list-style-type: none">• Étude d’un corpus de littérature comparée (uniquement à l’oral pour l’agrégation interne).• Dissertation sur une œuvre au programme (l’œuvre antérieure à 1 500 est cependant exclue pour l’interne).• Leçon• Explication de texte• Question de grammaire.	<ul style="list-style-type: none">• Version d’un texte en latin ou en grec ancien.• Version d’un texte de langue vivante.• Ancien français (phonétique, morpho-syntaxe, lexicque, version, dissertation sur œuvre).

7. À titre d’exemple voici le programme pour la session 2025, avec en gris les différences de programme entre l’agrégation interne et l’agrégation externe :

Pour la littérature française :

- Richard de Fournival, *Le bestiaire d’amour* et *la Response du Bestiaire*.
- Hélisenne de Crenne, *Les angoisses douloureuses qui procèdent d’amour* : cette œuvre n’apparaît pas dans le programme de l’agrégation interne car il y a une alternance chaque année entre le ^{xvi}e et le ^{xvii}e siècle.
- Pierre Corneille, *Le menteur* suivi de *La suite du menteur* et *La place Royale*
- Germaine de Staël, *De la littérature*/ Antoine François Prévost, *Histoire d’une Grecque moderne* : à l’interne, une œuvre est reconduite d’une année sur l’autre. Pour 2025, c’est *L’Histoire d’une Grecque moderne*, déjà au programme 2024, à la place donc de l’œuvre de Germaine de Staël.
- Alfred de Vigny, *Les poèmes antiques et modernes* et *Les Poèmes philosophiques*
- Bernard-Marie Koltès, *Dans la solitude des champs de coton* et *Combat de nègre et de chiens* suivi des *Carnets*.
- Céline Sciamma, *Portrait de la jeune fille en feu* : œuvre cinématographique spécifique à l’agrégation interne et uniquement pour l’épreuve orale de la leçon.

Pour la littérature comparée :

Thème 1 : « Romans du “réalisme magique” » :

- Gabriel García Márquez, *Cent ans de solitude*
- Salman Rushdie, *Les Enfants de minuit*
- Lianke Yan, *La Fuite du temps*

Thème 2 : « Poésies américaines : peuples, langues et mémoires » : il n’y a qu’un seul des deux thèmes à l’agrégation interne, et uniquement pour l’épreuve orale. Ce thème-ci ne concerne que l’externe, celui retenu au programme 2025 de l’agrégation interne étant « Romans du réalisme magique ».

- Miguel Ángel Asturias, *Poèmes indiens*
- Gaston Miron, *L’Homme rapaillé*
- Joy Harjo, *L’Aube américaine*

Remarque : Si l'on observe ci-dessus le programme du concours externe et ce qui varie pour le concours interne, préparer les deux agrégations en même temps peut s'avérer périlleux ne serait-ce qu'au niveau du nombre d'œuvres à étudier et à maîtriser. Mais que cela ne freine pas les plus courageux et braves d'entre vous : tous les ans il y a des personnes qui réussissent l'exploit d'être admissibles voire admises aux deux concours !

Petite astuce : Si vous êtes parent de trois enfants, ou sportif de haut niveau, tous les concours sont accessibles. Toutefois, cela ne présage pas de votre niveau pour passer le concours. Quel que soit celui pour lequel vous optez, le niveau est exigeant. Il faut donc vraiment bien se familiariser avec les différentes épreuves proposées pour chacun avant de prendre sa décision pour ne le préparer que si l'on a véritablement le niveau.

Partie 2

Travailler
les épreuves écrites
d'admissibilité